

LA

MUETTE QUI PARLE

Troisième partie de la Bande Rouge

XXVII

Deux fédérés, le fusil chargé, venaient de se monter à la porte du rez-de-chaussée.

“A qui le tour !” cria l'un d'eux, grand gai-lard dépenaillé qui semblait complètement ivre.

—A nous, dit fièrement Podensac.

—Alors, arrivez un peu ici et dépêchez-vous.

Le comité n'aime pas à attendre.

—Ni moi non plus,” reprit le commandant. Et il ajouta tout bas, en s'adressant à son compagnon d'fortune :

“Laissez-moi parler quand on nous interrogera. J'ai idée que je m'en tirerai et que je vous en tirerai aussi.”

Roger ne répondit que par un geste de consentement, et les deux amis franchirent en se donnant le bras le seuil de la maison.

L'homme à la plume les suivit.

Les deux fédérés qui ouvraient la marche grimpèrent un escalier, et, arrivés au palier du premier étage, ils se rangèrent à droite et à gauche dans l'attitude consacrée des soldats en faction.

“Entrez, citoyens, dirent-ils en même temps d'une voix avinée.

—Où entrer ?” demanda Podensac, qui voyait devant lui deux ou trois portes fermées.

La réponse ne se fit pas attendre, mais elle ne vint pas des gardes nationaux.

Une des portes s'ouvrit ; un personnage apparaît et cria sur un ton solennel qui aurait fait honneur à un huissier de cour d'assises :

“Introduisez les accusés.

—Les accusés ! c'est nous, je suppose, dit Podensac ; voyons un peu ce fameux tribunal qui a nous juger comme ça, au pied levé.”

Et il s'avanza, suivi de près par Roger, qui paraissait assez indifférent à tout ce cérémonial ridicule.

La pièce où ils pénétrèrent était une salle en forme de Carré long, médiocrement éclairée par une seule fenêtre donnant sur le jardin qu'ils venaient de traverser.

Des gens armés étaient rangés contre les muraillées et semblaient représenter la force publique dans l'enceinte de cet étrange palais de justice.

Quant à l'aréopage chargé de prononcer les arrêts du peuple, il siégeait derrière une table adossée à la fenêtre, et se composait de cinq ou six individus.

Comme ils étaient placés à contre-jour, on distinguait mal leur figure et leur costume.

Roger crut remarquer cependant que tous ou presque tous portaient la vareuse et le képi de garde nationale.

Un espace vide avait été ménagé entre le bureau et le public bigarré qui remplissait le fond de la salle.

L'homme à la plume, qui semblait avoir l'habitude de ces procédures expéditives, y poussa les deux amis et s'avanza devant le conseil en prenant une attitude respectueuse.

—Fais ton rapport, citoyen, dit le président dont la voix ne parut pas inconnue à Podensac.

—Citoyens, répondit le chef de la bande armée, j'étais de service avec mes hommes par ordre du Comité, au-dessous de la batterie du moulin de la Galette, quand nous avons surpris ces deux particuliers qui rôdaient sur l'esplanade et qui avaient l'air d'examiner le terrain.

—Ce n'est pas vrai ! cria Podensac.

—Silence aux accusés, crie l'organe rauque dont les oreilles du commandant avaient déjà été frappées.

—J'avais la consigne d'arrêter tous les gens suspects, reprit l'homme au dolman rouge ; j'ai donc fait empoigner ceux-là sans écouter leurs raisons et je les ai amenés ici.

—Tu as bien fait, citoyen, et tu peux retourner à ton poste.”

Cette façon d'entendre et de congédier les témoins pouvait faire augurer de la façon dont procéderait ce tribunal improvisé et Podensac se prépara à soutenir énergiquement le débat.

Quant à Saint-Senier, il avait si peu l'habitude des émotions populaires qu'il en était encore à croire à quelque farce grossière et qu'il ne se rendait pas bien compte de la gravité de la situation.

Le chef de bande, lui, ne s'était pas fait prier pour quitter la place, et il venait de sortir afin d'aller sans doute reprendre sur les buttes le cours de ses exploits de grand chemin.

Les deux amis se trouvaient donc face à face avec leurs juges et attendaient un interrogatoire.

“Approchez, vous autres,” crie grossièrement le président.

Depuis quelques instants, ce singulier magistrat se démenait sur son siège, sans aucun souci de sa dignité.

Il se penchait en avant et mettait sa main sur ses yeux en guise d'abat-jour.

Evidemment il cherchait à examiner les traits de ceux qu'on venait d'amener devant lui.

Podensac assez intrigué de son côté obéit volontiers à l'ordre qu'il venait de recevoir et fit trois pas vers le bureau pour voir de plus près celui qui l'appelait sur un ton impératif.

Mais, dans cette inspection réciproque, l'avantage n'était pas pour le commandant, car il avait le jour dans les yeux, tandis que son adversaire tournait le dos à la lumière.

“Comment t'appelles-tu ?” demanda brusquement le président qui malgré ses clignements d'yeux, ne semblait pas être parvenu à reconnaître l'accusé.

—Podensac, parbleu ! Il n'y a donc personne de la rue Maubuée, ici ?”

A ce nom et à cette énonciation détournée de sa qualité, il y eut comme un trépignement sous le bureau, et le magistrat bondit sur son siège.

Mais il ne manifesta pas sa surprise autrement que par ses mouvements saccadés.

“Et toi, dit-il en s'adressant à Roger, comment t'appelles-tu ?”

—Je ne vous reconnaissais pas le droit de m'interroger, répondit l'ex-lieutenant, mais je veux bien vous dire que je m'appelle M. de Saint-Senier et que j'ai été officier dans la garde mobile.

Le président, à cette réponse, s'agita de plus belle sur sa chaise.

Podensac avait poussé le coude de son ami pour empêcher quelque nouvelle imprudence, car c'en était une de parler de garde mobile devant les révolutionnaires de Montmartre.

Mais, avant de lâcher la bride à son éloquence, il voulut tenir ses juges à portée du regard et il s'approcha jusqu'à toucher le bureau.

“Ah ! ça, je pense que cette blague-là, va finir, dit-il au président, je suis aussi bon citoyen que vous et j'espère...”

Tout à coup, il s'interrompit en éclatant de rire.

“Ah ! elle est bonne ! elle est trop drôle, s'écria-t-il. Comment ! c'est toi, mon vieux Taupier !”

Et il tendit la main au président par la conviction évidente que celui-ci allait la serrer avec empressement.

Mais ce magistrat rigide se recula avec un mouvement de dignité bien senti et appuya son refus de fraterniser par cette phrase sévère :

“Je ne connais personne quand je préside le Comité.

—C'est trop fort,” dit Podensac outré de tant d'impudence.

—Avec un peu de perspicacité ou de réflexion, il se serait moins étonné d'entendre Taupier renier leur ancienne liaison.

Le bossu, car c'était bien lui que les hasards de l'insurrection avaient porté au pinacle, le bossu nourrissait depuis longtemps à l'encontre du commandant des sentiments où la bienveillance n'entrait guère.

Leur dernière entrevue remontait au jour où Renée de Saint-Senier avait été si miraculeusement tirée des griffes de Molinchard.

Depuis lors, Taupier avait gardé contre le confident involontaire de ses intrigues un vieux levan de rancune et de défiance.

Il n'aurait pas peut-être poussé la haine jusqu'à l'aller chercher pour le supprimer, suivant sa méthode favorite ; mais puisque le hasard le lui livrait, il n'hésitait pas à profiter de l'occasion pour lui fermer à tout jamais la bouche.

D'ailleurs, le nom et la présence de Saint-Senier avaient produit sur le vindicatif bossu un effet prodigieux.

Tous ses souvenirs de Saint-Germain et du chalet s'étaient réveillés à la fois.

Il tenait enfin sa vengeance.

Roger, lui, n'avait pas reconnu, dans le clair-obscur de la salle, l'assassin de son cousin, qu'il n'avait vu qu'une seule fois, le jour du duel.

Son esprit était fort loin, en ce moment, des terres réalistes qui se préparaient.

“Citoyens, dit Taupier en élévant la voix pour être mieux entendu de l'autel-toire, voilà deux hommes qui ont été pris rôlant sans motif autour des canons que la révolution a voulu nous enlever.

—C'est vrai, crie l'incorrigible commandant.

—Je vais les interroger, reprit le bossu sans tenir compte de cette interruption, et le Comité jugera sans désemparer.

—Oui ! oui ! crièrent les assistants.

Au moment où le tumulte produit par cette annonce était à son comble, la porte s'ouvrit doucement et un homme se glissa dans la salle.

XXVIII

L'individu qui venait d'entrer semblait chercher à se dissimuler au milieu des assistants, mais sa taille s'y opposait absolument.

En effet, il dépassait au moins de toute la tête les gardes nationaux et les garibaldiens qui formaient le public de ce tribunal l'oraison.

Lui-même portait le képi sans numéro dont les insurgés ne se dispensaient guère, et cette coiffure guerrière posée gauchement sur des cheveux longs et plats produisait l'effet le plus étrange.

Le reste du costume était à l'avant, c'est-à-dire mi-partie de civil et de militaire, cravate bleu-ciel à boutons flottants, vareuse en drap marron à passe-poil rouge et pantalon jauni à bande et à côtes.

Jamais perroquet n'offrit un babilage plus complet.

En tout autre lieu, l'entrée d'un semblable personnage aurait fait sensation, mais les costumes les plus excentriques semblaient s'être donné rendez-vous dans cette salle, et personne ne se retourna pour contempler le nouveau venu.

Podensac, qui avait le coup d'œil vif et l'esprit libre, en dépit de sa fâcheuse situation, fut le seul à remarquer son arrivée.

Il lui sembla bientôt que cette figure baroque

ne lui était pas inconnue ; et il fit à sa mémoire un appel énergique.

“Accusé, crie Taupier en s'adressant à Saint-Senier, que venaient faire sur les buttes ?”

Roger hésita un instant avant de répondre.

Il lui répugnait de se justifier devant de pareils drôles ; mais il réfléchit que la liberté était à ce prix et qu'il avait à remplir le jour même un devoir sacré.

“J'allais voir quelqu'un qui habite ce quartier, répondit-il d'un ton bref.

—Vraiment ! dit ironiquement le bossu. Tu prends bien ton temps pour faire des visites.”

Cette plaisanterie obtint un grand succès dans l'auditoire ; des rires approuveurs y répondirent et encouragèrent Taupier à jouer au naturel son rôle de président révolutionnaire.

“Je vous défends de me tutoyer, dit avec mépris Saint-Senier que la colère commençait à gagner.

—Vous l'entendez, citoyens ! s'écria le grotesque magistrat ; ce réactionnaire veut qu'on l'appelle monsieur et qu'on lui parle à la troisième personne.

—Allons ! Taupier ! interrompit Podensac, ne pose donc pas comme ça avec de vieilles connaissances.”

Cette interpellation directe provoqua dans le public quelques murmures, mais elle eut pour résultat de rabattre momentanément le caquet du bossu.

“Et comment s'appelle ce quelqu'un qui habite le quartier ?” demanda-t-il sur un ton moins arrogant.

Podensac ouvrit la bouche pour répondre et nomma un de ses Enfants-Perdus qu'il savait domicilié à Montmartre, car il comprenait le danger de dire la vérité, mais Saint-Senier, impatient de toutes ces questions, lui coupa la parole.

“Celui que j'allais voir se nomme Molinchard et tient une maison de santé tout près d'ici ; vous devez le connaître, car je crois qu'il est des vôtres,” dit sèchement l'imprudent Roger.

Cet aveu devait décider de son sort.

Désormais, le bossu était fixé, et il ne doutait plus du motif qui amenait le cousin de Renée chez le docteur.

Ce ne pouvait être que pour s'y livrer à des recherches fort dangereuses pour lui, Taupier ; l'occasion de se débarrasser de celui qui entrait si mal à propos dans son jeu était trop belle pour n'en pas profiter.

“Le docteur Molinchard est un excellent citoyen, dit-il avec une douceur perfide, et, s'il voulait répondre d'un homme, le Comité ferait mettre cet homme en liberté, fût-il gravement soupçonné.”

“Nous pouvons l'envoyer chercher et nous verrons bien si...”

—C'est inutile, interrompit Saint-Senier, il ne m'a jamais vu.”

Podensac se rongeait les ongles de colère.

“Vous l'entendez, citoyens, s'écria le bossu d'un air tragique ; on voulait tromper la justice du peuple.

—Qui ! qui ! c'est un aristote !

—Un espion déguisé !

—Faut le fusiller !”

Ces clamours partirent à la fois de tous les coins de la salle.

Le commandant jugea qu'il était plus que temps d'intervenir.

“Sacrebleu ! vous autres, crie-t-il, vous allez bien me faire l'amitié de m'écouter un peu.

“Je ne suis pas un aristote, moi ! je suis connu, et on n'a pas commandé les Enfants-Perdus de la rue Maubuée, pendant tout le siège, pour se mettre à faire le métier de mouchard, et contre les François, encore.”

Ce petit discours, débité d'un ton ferme, parut impressionner favorablement la foule.

Mais le bossu était trop intéressé à en finir pour ne pas couper court à cette bienveillance naissante.

“Demandez plutôt à l'ami Taupier qui fait semblant de ne pas me reconnaître, reprit Podensac, demandez-lui si je suis un espion.

—Je ne dis pas ça pour toi, citoyen, dit le président si vivement pris à partie, mais tu as de bien mauvaises connaissances.”

L'astucieux bossu tenait moins à sa défense de Podensac que de Saint-Senier et cette insinuation n'avait pas d'autre but que d'inciter l'ancien franc-tireur à séparer sa cause de celle de son ami.

Heureusement, le commandant ne s'y laissa pas prendre.

“Je les garantis, mes connaissances, dit-il, et si tu veux seulement me donner quatre hommes et un caporal pour aller chercher Molinchard, je te promets qu'il viendra aussi réclamer mon ami, qu'auquel il ne l'ait jamais vu.”

Le brave Po l'ensac comptait bien en effet décliner le docteur à servir.

Il tenait en réserve certains documents qui étaient de nature à faire impression sur la conscience quelque peu troublée du géolier de Rennes.

Mais Taupier devina le coup et s'empressa d'y parer en lancant une phrase à effet.

“Le peuple n'a pas le temps d'attendre, dit-il avec emphase. Qui nous assure que les siennes de pouvoir ne vont pas revenir en force pour essayer de nous enlever ces canons qu'ils voudraient livrer aux Prussiens ?”

Un frémissement courut dans l'auditoire.

“Et tenez, citoyen, reprit le bossu en voyant l'effet qu'il produisait, entendez-vous ?”

Appuyant son éloquence par un geste et par son attitude, il s'était levé et faisait mine de prêter l'oreille.

Du dehors en effet montait le roulement lointain du tambour.

“C'est la réaction qui fait battre le rappel !” s'écria Taupier.

Ces mots qu'il n'avait pas jeté sans intention firent le signal d'un tumulte épouvantable.

Les moins braves parmi les assistants se précipitèrent en masse vers la porte, et, comme ceux-là étaient plus nombreux, la séance aurait été bientôt levée si la voix de la majorité eût été écoute.

Mais dans dans cette occurrence, comme dans beaucoup d'autres, la minorité violente l'emporta.

Une vingtaine de fédérés furieux envahirent l'espace vide qui tenait lieu de